

« maines qui, révérees par eux à l'égal de leur clergé,
« élèvent leurs enfants, notre appui moral et finan-
« cier. Il nous faut seulement exiger de Rome que
« tous les religieux latins qu'elle envoie en Turquie
« d'Asie soient Français, afin qu'ils travaillent docie-
« lement sous le contrôle de nos consuls. » *Exiger
de Rome!* M. Malzac ne parle pas la langue diplomati-
que ! Et d'ailleurs, pour *demandeur* quelque chose à
Rome, il ne faudrait pas avoir rompu avec le Saint-
Siège les relations diplomatiques ; il faudrait avoir
un ambassadeur auprès du Vatican ; nous avons eu
occasion, au cours de ces pages, de montrer les ser-
vices que cette ambassade a rendus à la France dans
ces trente dernières années. M. Malzac, pour obtenir
la réalisation de la seconde partie du vœu que nous
venons de citer, devrait donc d'abord réclamer le
rétablissement de l'ambassade auprès du Vatican ;
or, il faut le dire, c'est pour être mieux assurés qu'on
ne la rétablira pas que certains radicaux sont si
acharnés contre le protectorat.

M. Malzac conclut que, ne pouvant plus être
aujourd'hui seuls protecteurs du latinisme en Orient,
nous devons apporter toute notre sollicitude à garder
notre patronage des catholiques indigènes ; ils sont
l'élément essentiel de notre protectorat ; il demande
que soient conservées et développées les écoles que
nous entretenons chez eux et que l'on y crée des
écoles professionnelles, afin d'enrayer autant que
possible l'émigration en Égypte ou plus loin encore,
jusqu'aux États-Unis, des *rayas* instruits. Quant aux
nouvelles écoles que la mission laïque cherche à
créer, M. Malzac estime qu'elles rendront des ser-
vices si elles s'établissent là où ne sont pas nos écoles
religieuses ou là où elles ne suffisent pas, particulière-
ment dans les centres israélites et cosmopolites,